

<b>Bilan</b>
--------------

Voici la définition de l'autobiographie qu'a proposée l'universitaire Philippe Lejeune, spécialiste de ce genre :

« Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »

***Nous allons vérifier cette définition dans ce texte de Jean Jacques Rousseau, connu pour être une des autobiographies les plus célèbres, la première à établir ce genre.***

**Texte 2 :**

1. Après deux ans de silence et de patience, malgré mes résolutions, je reprends la plume. Lecteur suspendez votre jugement sur les raisons qui m'y forcent. Vous n'en pouvez juger qu'après m'avoir lu.

2. On a vu s'écouler ma paisible jeunesse dans une vie égale, assez douce, sans de grandes traverses ni de grandes prospérités. Cette médiocrité fut en grande partie l'ouvrage de mon naturel ardent, mais  
5 faible, moins prompt encore à entreprendre que facile à décourager; sortant du repos par secousses, mais y rentrant par lassitude et par goût, et qui, me ramenant toujours, loin des grandes vertus et plus loin des grands vices, à la vie oiseuse et tranquille pour laquelle je me sentais né, ne m'a jamais permis d'aller à rien de grand, soit en bien, soit en mal.

3. Quel tableau différent j'aurai bientôt à développer ! Le sort, qui durant trente ans favorisa mes  
10 penchants, les contraria durant les trente autres, et, de cette opposition continuelle entre ma situation et mes inclinations, on verra naître des fautes énormes, des malheurs inouïs, et toutes les vertus, excepté la force, qui peuvent honorer l'adversité.

4. Ma première partie a été toute écrite de mémoire et j'y ai dû faire beaucoup d'erreurs. Forcé d'écrire  
15 la seconde de mémoire aussi, j'y en ferai probablement beaucoup davantage. Les doux souvenirs de mes beaux ans passés avec autant de tranquillité que d'innocence, m'ont laissé mille impressions charmantes que j'aime sans cesse à me rappeler. On verra bientôt combien sont différents ceux du reste de ma vie.

J.-J. Rousseau, *Les Confessions*, livre septième. <sup>1</sup>

**Questions**

1. Relevez les indices d'une écriture autobiographique : auteur, narrateur, personne, temps verbaux, indices chronologiques, buts (enjeux). Remplissez la page suivante.

2. Que demande au lecteur J-J Rousseau dans ce début de la deuxième partie des « Confessions » ?

---

---

---

---

<sup>1</sup> La publication des *Confessions* est entièrement posthume. Rousseau est décédé en 1778, or la première partie de cette œuvre fut publiée en 1782, et la deuxième en 1789. Cela dit, Rousseau avait achevé son œuvre en 1771 et entrepris des lectures publiques de quelques extraits pour en faire la publicité.

3. Quelles différences avec sa première partie annonce-t-il ?

---

---

---

---

---

---

Réponses à la première question (en vous aidant de vos réponses aux questions 2 et 3).



1. Identité auteur /narrateur

---

---

2. Récit en prose

---

---

3. Histoire de la personnalité

---

---

4. Les enjeux :

⇒ Pourquoi ? :

---

---

⇒ Le lecteur :

---

---

⇒ Les limites :

---

---

---

---



Voici le corrigé pour vous permettre de poursuivre

Présent : au moment où le narrateur- auteur écrit

1. Après deux ans de silence et de patience, malgré mes résolutions, je reprends la plume. Lecteur suspendez votre jugement sur les raisons qui m'y forcent. Vous n'en pouvez juger qu'après m'avoir lu.

2. On a vu s'écouler ma paisible jeunesse dans une vie égale, assez douce, sans de grandes traverses ni de grandes prospérités. Cette médiocrité fut en grande partie l'ouvrage de mon naturel ardent, mais faible, moins prompt encore à entreprendre que facile à décourager; sortant du repos par secousses, mais y rentrant par lassitude et par goût, et qui, me ramenant toujours, loin des grandes vertus et plus loin des grands vices, à la vie oiseuse et tranquille pour laquelle je me sentais né, ne m'a jamais permis d'aller à rien de grand, soit en bien, soit en mal.

3. Quel tableau différent j'aurai bientôt à développer ! Le sort, qui durant trente ans favorisa mes penchans, les contraria durant les trente autres, et, de cette opposition continuelle entre ma situation et mes inclinations, on verra naître des fautes énormes, des malheurs inouïs, et toutes les vertus, excepté la force, qui peuvent honorer l'adversité.

4. Ma première partie a été toute écrite de mémoire et j'y ai dû faire beaucoup d'erreurs. Forcé d'écrire la seconde de mémoire aussi, j'y en ferai probablement beaucoup davantage. Les doux souvenirs de mes beaux ans passés avec autant de tranquillité que d'innocence, m'ont laissé mille impressions charmantes que j'aime sans cesse à me rappeler. On verra bientôt combien sont différents ceux du reste de ma vie.

J.-J. Rousseau, *Les Confessions*, livre septième. <sup>2</sup>

### 1. Identité auteur /narrateur

**Ligne 1 : « je prends la plume ». Rousseau est un écrivain et un philosophe.**

### 2. Récit en prose : phrases simples ou complexes sans rimes ni images poétiques

### 3. Histoire de la personnalité

### 4. Les enjeux :

⇒ Pourquoi ? :

⇒ Le lecteur :

**Le lecteur est interpellé. Il va donc être dans l'attente de révélations et de connaître en quoi il pourrait porter un jugement sur cette seconde partie de la vie de JJ Rousseau.**

⇒ Les limites :

**La mémoire peut ne pas être fiable. D'autre part le lecteur n'a que le point de vue du**

<sup>2</sup> La publication des *Confessions* est entièrement posthume. Rousseau est décédé en 1778, or la première partie de cette œuvre fut publiée en 1782, et la deuxième en 1789. Cela dit, Rousseau avait achevé son œuvre en 1771 et entrepris des lectures publiques de quelques extraits pour en faire la publicité.

*narrateur. La question de la véracité des faits est toujours au centre d'une autobiographie mais ce qui importe au lecteur n'est pas forcément de connaître la vérité. L'écriture et la personnalité de l'auteur- narrateur représentent davantage d'intérêt pour son lecteur. Enfin le titre « Les Confessions » indiquait nettement qu'une ou des fautes seraient racontées. Est-ce pour obtenir un pardon ou la compréhension des lecteurs, ou est-ce pour se libérer d'un poids ? (Rousseau vit dans une époque où le poids de la religion est très important, il s'interrogera sur le caractère de cette religion, loin des dogmes de l'église pour lui la religion est un sentiment intérieur qui doit dominer le cœur. Il garde donc de la religion la morale.)*

**temps verbaux** *Au premier paragraphe il emploie le présent. Il évoque dans le second paragraphe son passé, raconté dans la première partie de son ouvrage, il emploie donc des temps du passé : Passé simple, imparfait ou passé- composé. À la fin de cet extrait il évoque la seconde partie qu'il va maintenant rédiger donc il emploie le futur.*

**Indices chronologiques** : *Ils sont peu nombreux dans cet extrait. Ils n'évoquent qu'une période : la jeunesse et le temps écoulé : deux fois trente ans. Nous avons donc une indication sur l'âge de Rousseau quand il écrit ses Confessions : 60 ans. Il est né en 1712 et rédige entre 1765 et 1770 ce texte qui sera publié de manière posthume en 1780/82, Rousseau décédant en 1778.*

2. Que demande au lecteur J-J Rousseau dans ce début de la deuxième partie des « Confessions » ?

*Il lui demande de suspendre son jugement. Ligne 2.*

3. Quelles différences avec sa première partie annonce-t-il ?

*La première partie racontait sa « paisible jeunesse » (Ligne 3). La seconde va développer un tableau bien différent (Ligne 9). Les deux parties seront en opposition (Lignes 10 et 11) car « le sort qui a favorisé ses penchants les a contrariés ensuite. (Lignes 11 et 12). En conséquence le lecteur va découvrir « les fautes, les malheurs » qui en ont découlé dans la vie de Rousseau.*

**Après avoir répondu aux questions vous devez suivre dans l'ordre les différentes étapes !!!**



### Première étape

**Relevez dans les textes suivants les indices permettant de définir si ce sont des extraits d'autobiographies (*ici, ce sont les incipit des deux livres, c'est-à-dire les débuts*)**

- L'énonciateur
- Les temps
- L'histoire de la personnalité
- Les indices chronologiques
- D'autres indices -> trouvez les

#### TEXTE 1 :

Je suis née à quatre heures du matin, le 9 janvier 1908, dans une chambre aux meubles laqués de blanc, qui donnait sur le boulevard Raspail. Sur les photos de famille prises l'été suivant, on voit de jeunes dames en robes longues, aux chapeaux empanachés de plumes d'autruche, des messieurs coiffés de canotiers et de panamas qui sourient à un bébé : ce sont mes parents, mon grand- père, des oncles, des tantes, et c'est moi. Mon père avait trente ans, ma mère vingt et un, et j'étais leur premier enfant. Je tourne une page de l'album ; maman tient dans ses bras un bébé qui n'est pas moi ; je porte une jupe plissée, un béret, j'ai deux ans et demi, et ma sœur vient de naître. J'en fus, paraît-il, jalouse, mais pendant peu de temps. Aussi loin que je me souviens, j'étais fière d'être l'aînée : la première. Déguisée en chaperon rouge, portant dans mon panier galette et pot de beurre, je me sentais plus intéressante qu'un nourrisson cloué dans son berceau. J'avais une petite sœur : ce poupon ne m'avait pas. De mes premières années, je ne retrouve guère qu'une impression confuse : quelque chose de rouge, et de noir, et de chaud. L'appartement était rouge, rouges la moquette, la salle à manger Henri II, la soie gaufrée qui masquait les portes vitrées, et dans le cabinet de papa les rideaux de velours ; les meubles de cet antre sacré étaient en poirier noirci ; je me blottissais dans la niche creusée sous le bureau, je m'enroulais dans les ténèbres ; il faisait sombre, il faisait chaud et le rouge de la moquette criait dans mes yeux. Ainsi se passa ma toute petite enfance. Je regardais, je palpais, j'apprenais le monde, à l'abri.

C'est à Louise que j'ai dû la sécurité quotidienne. Elle m'habillait le matin, me déshabillait le soir et dormait dans la même chambre que moi. Jeune, sans beauté, sans mystère puisqu'elle n'existait - du moins je le croyais - que pour veiller sur ma sœur et sur moi, elle n'élevait jamais la voix, jamais elle ne me grondait sans raison. Son regard tranquille me protégeait pendant que je faisais des pâtés au Luxembourg, pendant que je berçais ma poupée Blandine, descendue du ciel une nuit de Noël avec la

malle qui contenait son trousseau. Au soir tombant elle s'asseyait à côté de moi et me montrait des images en me racontant des histoires. Sa présence m'était aussi nécessaire et me paraissait aussi naturelle que celle du sol sous mes pieds.

5 Ma mère, plus lointaine et plus capricieuse, m'inspirait des sentiments amoureux : je m'installais sur ses genoux, dans la douceur parfumée de ses bras, je couvrais de baisers sa peau de jeune femme ; elle apparaissait parfois la nuit, près de mon lit, belle comme une image, dans sa robe de verdure mousseuse ornée d'une fleur mauve, dans sa scintillante robe de jais noir. Quand elle était fâchée, elle me « faisait les gros yeux » ...

- L'énonciateur

- Les temps

- Indices chronologiques

- D'autres indices -> trouvez les

10

**TEXTE 2 :**

Je suis venue au monde un mardi d'automne de l'année 1880, dans la maison de mes grands-parents maternels, à San Francisco. Tandis que dans cette maison en bois labyrinthique ma mère haletait ventre en l'air, avec le cœur vaillant et le corps au désespoir pour me trouver une sortie, dans la rue grouillait la vie sauvage du quartier chinois avec ses odeurs tenaces de cuisine exotique, son torrent assourdissant de dialectes vociférés, sa foule infinie d'abeilles humaines allant et venant d'un pas pressé. Je suis née à l'aube, mais à Chinatown les horloges n'obéissent à aucune règle, tout commence à cette heure matinale : le marché, la circulation des charrettes et les aboiements tristes des chiens dans leurs cages qui attendent le couteau du cuisinier. J'ai appris les détails de ma naissance assez tard dans ma vie, mais il aurait été encore pire de ne les avoir jamais découverts, ils auraient pu s'égarer pour toujours dans les méandres de l'oubli. Il y a tant de secrets dans ma famille que je n'aurai peut-être pas suffisamment de temps pour tous les élucider : la vérité est fugace, comme lavée par des torrents de pluie. Mes grands-parents maternels m'accueillirent avec émotion bien que j'aie été, selon plusieurs témoins, un bébé horrible - et me posèrent sur la poitrine de ma mère, où je suis restée blottie quelques minutes, les seules que j'ai passées avec elle. Puis mon oncle Lucky a soufflé sur mon visage pour me transmettre sa chance. L'intention était généreuse et la méthode infaillible, car au moins pendant les trente premières années de mon existence, tout s'est bien passé pour moi. Mais, attention, pas de précipitation. Cette histoire est longue et commence bien avant ma naissance, il faut de la patience pour la raconter et davantage de patience encore pour l'écouter. Si vous perdez le fil en chemin, ne désespérez pas car vous êtes sûr de le retrouver quelques pages plus loin. Comme il faut bien démarrer avec une date, arrêtons-nous à l'année 1862 et disons, au hasard, que l'histoire débute avec un meuble aux proportions invraisemblables.

Le lit de Paulina del Valle fut commandé à Florence, un an après le couronnement de Victor Emmanuel, alors que dans le nouveau Royaume d'Italie vibrerait encore l'écho des balles de Garibaldi. Il traversa la mer en pièces détachées dans un transatlantique génois, débarqua à New York au milieu d'une grève sanglante et fut transporté sur l'un des vapeurs de la compagnie maritime de mes grands-parents paternels, les Rodriguez de Santa Cruz, Chiliens résidant aux Etats-Unis. Le capitaine John Sommers fut chargé de réceptionner les caisses marquées d'un unique mot en italien : *naïades*. Ce robuste marin anglais, dont il ne reste qu'un portrait pâli et un coffre en cuir, usé par les innombrables traversées en mer et rempli de curieux manuscrits, était mon arrière-grand-père. Je l'ai appris il y a peu, lorsque mon passé a commencé à s'éclaircir, après de longues années de mystère. Je n'ai pas connu le capitaine John Sommers, père d'Eliza Sommers, ma grand-mère maternelle, mais j'ai hérité de lui une certaine vocation de vagabonde.

- L'énonciateur
- Les temps
- Indices chronologiques
- D'autres indices -> trouvez les

Deuxième étape



Dites maintenant si ces textes sont des autobiographies, rédigez votre réponse en justifiant précisément.

5pts

TEXTE 1 :

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

TEXTE 2 :

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---





**Troisième étape**

**Maintenant lisez les documents 1 & 2.**

**Document 1 :**

Isabel Allende, romancière chilienne, vit aujourd'hui en Californie. Révélation du roman latino-américain de ces dix dernières années, Isabel Allende a publié avec un immense succès international : *La Maison aux esprits* (Grand Prix du Roman d'évasion 1984), *D'amour et d'ombre*, *Eva Luna* et *Les Contes d'Eva Luna*, *Le Plan infini*, *Paula* et *Fille du destin* (Prix des lecteurs 2002).

**Document 2 :**

Beauvoir, Simone de (1908-1986), femme de lettres et intellectuelle française, qui, par sa vie comme par ses œuvres, a joué un rôle important dans le mouvement féministe.

Née à Paris dans un milieu bourgeois traditionnel et catholique, Simone de Beauvoir est d'abord une «jeune fille rangée », comme elle se décrit elle-même dans ses *Mémoires*, mais affirme assez rapidement son anticonformisme : après des études classiques qui la mènent en 1929 à l'agrégation de philosophie - où elle est reçue première, elle refuse de se conformer à son destin tout tracé de mère et d'épouse. Sa rencontre avec Jean-Paul Sartre, qui passe l'agrégation la même année qu'elle, est décisive : « Ce fut l'événement capital de mon existence », écrit-elle dans *Tout compte fait* (1972). Simone de Beauvoir noue en effet avec Sartre une relation de complicité amoureuse et intellectuelle qui dure jusqu'à la mort de Sartre, en 1980. Avec lui, elle a mis en pratique un certain nombre des principes qui fondent sa conception de la femme et du couple, puisqu'ils ne se sont jamais mariés, n'ont pas vécu ensemble et se sont autorisés des liaisons hors de leur couple, établissant parfois des relations triangulaires avec une tierce personne. Ce mode de vie très libre n'est pas dissocié, pour Simone de Beauvoir, de la réflexion qu'elle a menée, sa vie durant, sur la condition féminine, l'engagement et le rapport à l'autre.



**Quel est votre avis ? Ces textes sont-ils autobiographiques ? Justifiez en rédigeant. Vous utilisez les indices que vous avez trouvé (donc des citations, des exemples tirés des textes et en rapport avec ces deux derniers documents).**

**TEXTE 1 :**

---

---

---

---

---

---

---

---

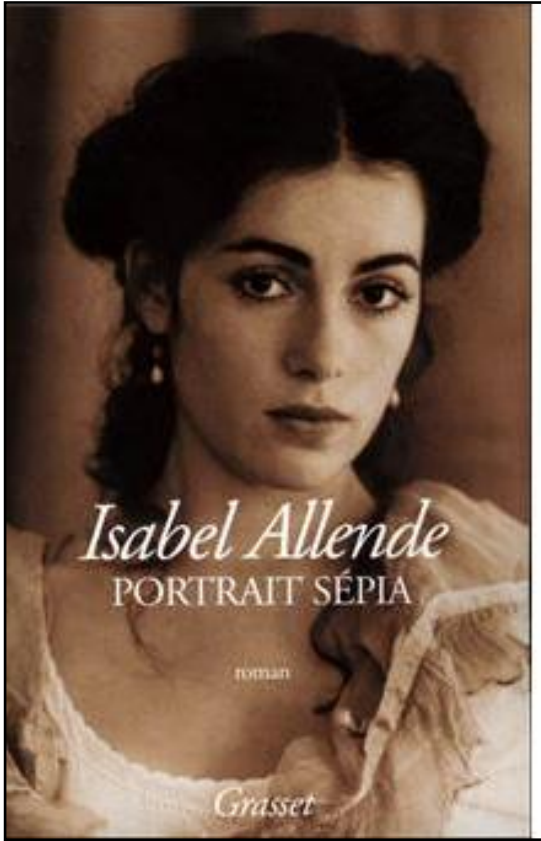





**Quatrième étape** Remplissez ce tableau. Aviez-vous trouvé ?

	<b>Enonciateur</b>	<b>Temps</b>	<b>Récit/ commentaires</b>	<b>Auteur</b>	<b>Titre</b>	<b>Visée</b>	<b>Autobiographie/ roman</b>
Texte 1							
Texte 2							

Complétez ou corrigez vos réponses en vous servant de ces 1<sup>ères</sup> et 4<sup>èmes</sup> de couvertures. (En utilisant une autre couleur ou une autre police).



**ISABEL ALLENDE**  
**PORTRAIT SÉPIA**



Fin du XIX<sup>e</sup> siècle en Californie. La très riche Paulina del Valle recueille Aurora, sa petite-fille orpheline âgée de cinq ans. Paulina donne ce qu'il y a de mieux à l'enfant, mais elle lui cache la véritable identité de ses parents.


Après son veuvage, Paulina décide d'entreprendre un voyage en Europe pour parfaire l'éducation de sa protégée.

À Paris, lors d'une réception à l'ambassade du Chili, Aurora fait la connaissance de Diego Dominguez, un séduisant officier de marine. De retour au pays, elle épouse ce fils de grands propriétaires terriens. Mais la lune de miel est douloureuse : Aurora souffre d'un traumatisme qui a effacé de sa mémoire les cinq premières années de sa vie. Confrontée à la trahison et à la solitude, elle décide d'explorer son passé...

Une œuvre envoûtante, qui met en scène les descendants des héros de *Fille du destin* et les ancêtres de ceux de *La Maison aux esprits*.

Couverture : © Marcia Lieberman.  
texte intégral  
www.livredepoche.com

31 / 5483 / 8  
ISBN : 978-2-253-15483-9


 9 782253 154839

6,60 € TTC France



**Simone de Beauvoir**  
**Mémoires d'une jeune fille rangée**


« Je rêvais d'être ma propre cause et ma propre fin ; je pensais à présent que la littérature me permettrait de réaliser ce vœu. Elle m'assurerait une immortalité qui compenserait l'éternité perdue ; il n'y avait plus de Dieu pour m'aimer, mais je brûlerais dans des millions de cœurs. En écrivant une œuvre nourrie de mon histoire, je me créerais moi-même à neuf et je justifierais mon existence. En même temps, je servais l'humanité : quel plus beau cadeau lui faire que des livres ? Je m'intéressais à la fois à moi et aux autres ; j'acceptais mon "incarnation" mais je ne voulais pas renoncer à l'universel : ce projet conciliait tout ; il flattait toutes les aspirations qui s'étaient développées en moi au cours de ces quinze années. »



Un commentaire de cette œuvre, assorti de nombreux documents et témoignages, est disponible dans la collection « Foliothèque », n° 85.

**folio**  
folio-lesite.fr

A 3552 catégorie **F9**  
ISBN 978-2-07-035552-5

 9 782070 355525

D'après photos © Sylvia Le Bon de Beauvoir-Diffusion Gallimard

